

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

MONDE ALPIN

Dunoyer, Christiane
Centre d'Etudes Francoprovençales "René Willien", France

Date de publication : 2019-05-21

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.101>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Après avoir été peint et décrit avec des traits plus pittoresques qu'objectifs par les premiers voyageurs et chercheurs qui traversaient les Alpes, mus tantôt par l'idée d'un primitivisme dont la difformité et la misère étaient l'expression la plus évidente, tantôt par la nostalgie du paradis perdu, le monde alpin a attiré le regard curieux des folkloristes à la recherche des survivances du passé, des anciennes coutumes, des proverbes et des objets disparus dans nombre de régions d'Europe. Au début du XXe siècle, Karl Felix Wolff (1913) s'inspire de la tradition des frères Grimm et collecte un nombre consistant de légendes ladines, avec l'objectif de redonner une nouvelle vie à un patrimoine voué à l'oubli. Tout comme les botanistes et les zoologues, les folkloristes voient le monde alpin comme un « merveilleux conservatoire » (Hertz 1913 : 177). Un des élèves les plus brillants de Durkheim, Robert Hertz, analyse finement ces « formes élémentaires de la vie religieuse » en étudiant le pèlerinage de Saint Besse, qui rassemble chaque année les populations de Cogne (Vallée d'Aoste) et du Val Soana (Piémont) dans un sanctuaire à la montagne situé à plus de 2000 mètres d'altitude. Après avoir observé et questionné la population locale s'adonnant à ce culte populaire, dont il complète l'analyse par des recherches bibliographiques, il rédige un article exemplaire (Hertz 1913) qui ouvre la voie à l'anthropologie alpine.

Entre 1910 et 1920, Eugénie Goldstern mène ses enquêtes dans différentes régions de l'arc alpin à cheval entre la France, la Suisse et l'Italie : ses riches données de terrain lui permettent de réaliser le travail comparatif le plus complet qui ait été réalisé dans la région (Goldstern 2007). Une partie de sa recherche a été effectuée avec la supervision de l'un des fondateurs de l'anthropologie française et l'un des plus grands experts de folklore en Europe, Arnold Van Gennep. Pour ce dernier, le monde alpin constitue un espace de prédilection, mais aussi un terrain d'expérimentation et de validation de certaines hypothèses scientifiques. « Dans tous les pays de

montagne, qui ont été bien étudiés du point de vue folklorique [...] on constate que les hautes altitudes ne constituent pas un obstacle à la diffusion des coutumes. En Savoie, le report sur cartes des plus typiques d'entre elles montre une répartition nord-sud passant par-dessus les montagnes et les rivières et non pas conditionnée par elles » (Van Gennep 1990 : 30-31). L'objectif de Van Gennep est de comprendre de l'intérieur la « psychologie populaire », à savoir la complexité des faits sociaux et leur variation. Sa méthode consiste à « parler en égal avec un berger » (Van Gennep 1938 : 158), c'est-à-dire non pas tellement parler sa langue au sens propre, mais s'inscrire dans une logique d'échange actif pour accéder aux représentations de son interlocuteur. Quant aux nombreuses langues non officielles présentes sur le territoire, quand elles n'auraient pas une fonction de langue véhiculaire dans le cadre de l'enquête, elles ont été étudiées par les dialectologues, qui complétaient parfois leurs analyses des structures linguistiques avec des informations d'ordre ethnologique : les enseignements de Karl Jaberg et de Jakob Jud (1928) visaient à associer la langue à la civilisation (*Wörter und Sachen*). Dans le domaine des études sur les walsers, Paul Zinsli nous a légué une synthèse monumentale depuis la Suisse au Voralberg en passant par l'Italie du nord et le Liechtenstein (Zinsli 1976).

Comme Van Gennep, Charles Joisten (1955, 1978, 1980) travaille sur les traditions populaires en réalisant la plus grande collecte de récits de croyance pour le monde alpin, entre les Hautes-Alpes et la Savoie. En 1973, il fonde *Le monde alpin et rhodanien* (qui paraîtra de 1973 à 2006 en tant que revue, avant de devenir la collection thématique du Musée Dauphinois de Grenoble).

Si dans l'après-guerre le monde alpin est toujours perçu d'une manière valorisante comme le reliquaire d'anciens us et coutumes, il est aussi soumis à la pensée évolutionniste qui le définit comme un monde arriéré parce que marginalisé. C'est dans cette contradiction que se situe l'intérêt que les anthropologues découvrent au sein du monde alpin : il est un observatoire privilégié à la fois du passé de l'humanité dont il ne reste aucune trace ailleurs en Europe et de la transition de la société traditionnelle à la société modernisée. En effet, au début des années 1960, pour de nombreux anthropologues britanniques partant à la découverte des vallées alpines, le constat est flagrant : les mœurs ont changé rapidement, suite à la Deuxième Guerre mondiale. Cette mutation catalyse l'attention des chercheurs, notamment l'analyse des relations entre milieu physique et organisation sociale. Même les pionniers, s'ils s'intéressent aux survivances culturelles, se situent dans un axe dynamique : Honigmann (1964, 1970) entend démentir la théorie de la marginalité géographique et du conservatisme des populations alpines. Burns (1961-1963) se propose d'illustrer la relation existant entre l'évolution socioculturelle d'une communauté et l'environnement. Le monde alpin est alors étudié à travers le prisme de l'écologie culturelle qui a pour but de déterminer dans quelle mesure les caractéristiques du milieu peuvent modeler les modes de subsistance et plus généralement les formes d'organisation sociale.

Un changement important a lieu avec l'introduction du concept d'écosystème qui s'impose à partir des années 1960 auprès des anthropologues penchés sur les questions écologiques. C'est ainsi que le village alpin est analysé comme un

écosystème, à savoir l'ensemble complexe et organisé, compréhensif d'une communauté biotique et du milieu dans lequel celle-ci évolue. Tel était l'objectif de départ de l'étude de John Friedl sur Kippel (1974), un village situé dans l'une des vallées des Alpes suisses que la communauté scientifique considérait parmi les plus traditionnels. Mais à son arrivée, il découvre une réalité en pleine transformation qui l'oblige à recentrer son étude sur la mutation sociale et économique. Si le cas de Kippel est représentatif des changements des dernières décennies, les différences peuvent varier considérablement selon les régions ou selon les localités. Les recherches d'Arnold Niederer (1980) vont dans ce sens : il analyse les Alpes sous l'angle des mutations culturelles, par le biais d'une approche interculturelle et comparative de la Suisse à la France, à l'Italie, à l'Autriche et à la Slovénie. John Cole et Eric Wolf (1974) mettent l'accent sur la notion de communauté travaillée par des forces externes, en analysant les deux communautés voisines de Saint-Felix et Tret, l'une de culture germanique, l'autre de culture romane, séparées par une frontière ethnique qui fait des deux villages deux modèles culturels distincts. Forts de leur bagage d'expériences accumulées dans les enquêtes de terrain auprès des sociétés primitives, les anthropologues de cette période savent analyser le fonctionnement social de ces petites communautés, mais leurs conclusions trop tributaires de leur terrain d'enquête exotique ne sont pas toujours à l'abri des généralisations. En outre, en abordant les communautés alpines, une réflexion sur l'anthropologie native ou de proximité se développe : le recours à la méthode ethnographique et au comparatisme permet le rétablissement de la distance nécessaire entre l'observateur et l'observé, ainsi qu'une mise en perspective des phénomènes étudiés.

Avec d'autres anthropologues comme Daniela Weinberg (1975) et Adriana Destro (1984), qui tout en étudiant des sociétés en pleine transformation en soulignent les éléments de continuité, nous nous dirigeons vers une remise en cause de la relation entre mutation démographique et mutation structurale de la communauté. Robert Netting (1976) crée le paradigme du village alpin, en menant une étude exemplaire sur le village de Törbel, qui correspondait à l'image canonique de la communauté de montagne qu'avait construite l'anthropologie alpine. Pier Paolo Viazzo (1989) critique ce modèle de la communauté alpine en insistant sur l'existence de cas emblématiques pouvant démontrer que d'autres villages étaient beaucoup moins isolés et marginaux que Törbel. Néanmoins, l'étude de Netting joue un rôle important dans le panorama de l'anthropologie alpine, car elle propose un nouvel éclairage sur les stratégies démographiques locales, considérées jusque-là primitives. En outre, sur le plan méthodologique, Netting désenclave l'anthropologie alpine en associant l'ethnographie aux recherches d'archives et à la démographie historique (Netting 1981) pour compléter les données de terrain. La description des interactions écologiques est devenue plus sophistiquée et la variable démographique devient cruciale, notamment la relation entre la capacité de réguler la consistance numérique d'une communauté et la stabilité des ressources locales. Berthoud (1967, 1972) identifie l'unité de l'aire alpine dans la spécificité du processus historique et des différentes trajectoires du développement culturel, tout en reconnaissant l'importance de l'environnement. C'est-à-dire qu'il démontre que le mode de production « traditionnel » observé dans les Alpes n'est pas déterminé par les contraintes du milieu, mais il dérive de la combinaison d'éléments institutionnels compatibles avec les conditions naturelles (1972 : 119-120). Berthoud et Kilani (1984) analysent

l'équilibre entre tradition et modernité dans l'agriculture de montagne dans un contexte fortement influencé par le tourisme d'hiver. Dans une reconstruction et analyse des représentations de la montagne alpine depuis la moitié du XVIIIe siècle à nos jours, Kilani(1984) illustre comment la vision du monde alpin se dégrade entre 1850 et 1950, au fur et à mesure de son insertion dans la société globale: il explique ainsi la naissance dans l'imaginaire collectif d'une population arriérée au cœur de l'Europe.

Cependant, à une analyse comparative de l'habitat (Weiss 1959 : 274-296 ; Wolf 1962 ; Cole & Wolf 1974), de la dévolution patrimoniale (Bailey 1971 ; Lichtenberger 1975) ou de l'organisation des alpages (Arbos 1922 ; Parain 1969), le monde alpin se caractérise par une surprenante variation, difficilement modélisable. Les situations de contact sont multiples, ce qui est très évident sur le plan linguistique avec des frontières très fragmentées, mais de nombreuses autres frontières culturelles européennes traversent les Alpes, en faisant du monde alpin une entité plurielle, un réseau plus ou moins interconnecté de « upland communities » (Viazzo 1989), où les éléments culturels priment sur les contraintes liées à l'environnement.

Aux alentours de 1990, la réflexion des anthropologues autour des traditions alpines, sous l'impulsion de la notion d'invention de la tradition, commence à s'orienter vers l'étude des phénomènes de revitalisation (Boissevain 1992), voire de relance de pratiques ayant subi une transformation ou une rupture dans la transmission. Cette thèse qui a alimenté un riche filon de recherches a pourtant été contestée par Jeremy MacClancy (1997), qui met en avant les éléments de continuité dans le culte de Saint Besse, presque un siècle après l'enquête de Robert Hertz. La question de la revitalisation et de la continuité reste donc ouverte et le débat se poursuit dans le cadre des discussions qui accompagnent l'inscription des traditions vivantes dans les listes du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Références

Arbos, Ph. (1922), *La vie pastorale dans les Alpes françaises. Étude de géographie humaine*, Grenoble, Allier. <https://doi.org/10.3406/rga.1922.1733>

Bailey, F. G. (1971), «Changing communities», in *Gifts and poison*, Oxford, Blackwell, p.230-251.

Berthoud, G. (1967), *Changements économiques et sociaux de la montagne. Vernamiège en Valais*, Berne, Francke.

Berthoud, G. (1972), «Dynamics of ownership in the Circum-Alpine area», *Anthropological Quarterly*, vol.45, p.117-124.
<https://www.jstor.org/stable/3316525>

Berthoud, G. et M. Kilani (1984), «L'enjeu de la tradition et de la modernité: l'exemple de l'agriculture de montagne en milieu alpin», *Jahreskongress - Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte*, vol. 4, p.33.

Boissevain, J. (1992), *Revitalizing European Rituals*, Londres, Routledge.

Burns, R. K. (1961), «The ecological basis of French Alpine peasant communities in the Dauphiné», *Anthropological Quarterly*, vol.34, p.19-35.
<https://doi.org/10.2307/3317011>

Burns, R. K. (1963), «The Circum-Alpine area: a preliminary view», *Anthropological Quarterly*, vol.36, p.130-155. <https://doi.org/10.2307/3316628>

Cole, J.W. et E.R. Wolf (1974), *The hidden frontier: Ecology and ethnicity in an Alpine valley*, New York, Academic Press.

Destro, A. (1984), *L'ultima generazione. Confini materiali e simbolici di una comunità delle Alpi Marittime*, Milan, Franco Angeli.

Friedl, J. (1974), *Kippel. A changing village in the Alps*, New-York, Holt, Rinehart and Winston.

Goldstern, E. (2007), *Eugénie Goldstern, ethnologue de l'arc alpin. Œuvres complètes*, Grenoble, Département de l'Isère, coll. «Le Monde Alpin et Rhodanien».

Hertz, R. (1913), «Saint Besse. Étude d'un culte alpestre», *Revue de l'histoire des religions*, vol.67, p.115-180.

Honigmann, J.J. (1964), «Survival of a cultural focus». Dans W.H. Goodenough, *Explorations in cultural anthropology*, New York, McGraw-Hill, p.277-292.

Honigmann, J. J. (1970), «Rationality and fantasy in Styrian villagers», *Anthropologica*, vol.12, p.129-139. <https://doi.org/10.2307/25604819>

Joisten, C. (1955), *Contes folkloriques des Hautes-Alpes (Haute vallée du Queiras)*, Paris, Erasme.

Joisten, C. (1978), *Récits et contes du Dauphiné*, Paris, Gallimard.

Joisten, C. (1980), *Récits et contes populaires de Savoie*, Paris, Gallimard.

Jaberg, K. et J. Jud (1928), *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingue.

Kilani, M. (1984), «Les images de la montagne au passé et au présent. L'exemple des Alpes valaisannes», *Archives suisses des traditions populaires*, n°1-2, p. 27-55.

Lichtenberger, E. (1975), *The Eastern Alps*, Oxford, Oxford University Press.

MacClancy, J. (1997), «Revitalization or continuity in European ritual? The case of San Bessu», *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol.3, n°1, p.61-78. <https://doi.org/10.2307/3034365>

Netting, R. M. (1976), «What Alpine peasants have in common: observations on communal tenure in a Swiss village», *Human Ecology*, vol.4, p.135-146. <https://doi.org/10.1007/BF01531217>

Netting, R. M. (1981), *Balancing on an Alp. Ecological change and continuity in a Swiss mountain community*, Cambridge, Cambridge University Press.

Niederer, A. (1980), «Économie et formes de vie traditionnelle dans les Alpes». Dans P. Guichonnet (dir.), *Histoire et civilisations des Alpes*, tome II, *Destin humain*, Toulouse et Lausanne, Payot et Privat, p.5-90.

Parain, Ch. (1969), «Esquisse d'une problématique des systèmes européens d'estivage à production fromagère». *L'ethnographie*, n°62-63, p.3-28.

Van Gennep, A. (1938), «Ethnographie», *Revue de la Quinzaine, Mercure de France*, 15 novembre.

Van Gennep, A. (1990), *Les Hautes-Alpes traditionnelles*, Voreppe, Éditions Curandera.

Viazzo, P. P. (1989), *Uplands communities. Environment, population and social structure in the Alps since the sixteenth century*, Cambridge, Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511523533>

Weinberg, D. (1975), *Peasants wisdom. Cultural adaptation in a swiss village*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press.

Weiss, R. (1959), *Häuser und Landschaften des Schweiz*, Erlenbach-Zürich, Rentsch.

Wolf, E. (1962), «Cultural dissonance in the Italian Alps», *Comparative Studies in Society and History*, vol.5, p.1-14. <https://doi.org/10.1017/S0010417500001493>

Wolff, K. F. (1913), *Dolomiten-Sagen. Gesamtausgabe. Sagen und Überlieferungen, Märchen und Erzählungen der ladinischen und deutschen Dolomitenbewohner. Mit zwei Exkursen: Berner Klause und Gardasee*, Innsbruck.

Zinsli, P. (1976), *Walser Volkstum in der Schweiz, in Vorarlberg, Liechtenstein und Piemont*, Frauenfeld-Stuttgart, Huber.